

#visapourlaflandre

**Béatrice Delvaux** Editorialiste en chef

# Il faut que vous le sachiez...

Il faut que vous le sachiez : le déséquilibre nord-sud, en Belgique, ne concerne pas que la croissance économique ou les situations budgétaires. Il touche aussi au volume d'informations. Alors que le Belge francophone est calé dans son fauteuil après les JT devant une série, un film ou un match de foot, un certain public flamand est, lui, en immersion dans un bain d'interviews longues, d'analyses de haute tenue en lien avec l'actualité du jour. Et pas que flamande : de tout ce qui se passe en Belgique, même francophone, et dans le monde.

De 20 à 21 h, chaque jour de la semaine, la Flandre peut se nourrir de « Terzake » suivi de « De Afspraak ». Le premier *talk-show* est animé par un couple d'intervieweuses redoutées car coriaces et très au fait de leurs dossiers. Annelies Beck et Kathleen Cools sont ainsi autant louées qu'insultées sur les médias sociaux par des obsédés de l'opinion. D'un à trois thèmes sont abordés avec les protagonistes principaux en studio, toujours à l'aide d'experts et pour les sujets étrangers des entretiens avec des correspondants des télé hollandaises en direct. Le second *talk-show* est animé par Bart Schols ou Phara de Aguirre. Ils invitent quatre intervenants d'horizons et d'opinions différents à venir parler de l'actualité et de leur actualité. Anne Teresa De Keersmaecker y est écoutée religieusement par Jean-Marie De Decker dans une émission qui évoque le corps comme lieu de spiritualité et les fraudes du football. Le vendredi, c'est notre chroniqueur et journaliste politique à la VRT, Ivan De Vadder, qui s'empare de « De Afspraak op Vrijdag » pour faire, avec trois personnalités, le tour très critique de la semaine politique écoulée.

## Explication et confrontation

C'est passionnant, intéressant et impactant parce que ces entretiens

prennent le temps de l'explication et osent la confrontation sur le fond avec des intervenants de premier plan. Hors de question d'ailleurs pour le chef politique du *Soir* de « fermer boutique » sans avoir regardé les deux émissions : il s'y passe – ou on y apprend – toujours quelque chose. Ce lundi, Bart De Wever y balançait entre neuf citations de « Marrakech », son « quasi-coup d'Etat » pour qualifier le gouvernement minoritaire Michel II.

L'interview du président de la N-VA présentait deux intérêts : ses réponses mais tout autant les questions posées par l'autre perle de cette émission, Pieterjan De Smedt. Pour « Terzake », ce jeune journaliste poursuit les hommes et femmes politiques partout où ils se trouvent pour les soumettre à un entretien sans concessions et quasi sans fin. L'homme a désormais imposé sa marque de fabrique.

## Rien de comparable côté francophone

Dans la même émission, vous pouviez découvrir une interview chahutée de Steve Bannon, l'ex-inspireur d'extrême droite de Trump, venu passer le week-end à Bruxelles avec ses amis du Belang et Marine Le Pen.

Rien de tout cela en télé francophone ? Rien de comparable en tout cas. « Jeudi en Prime » a rempli avec succès une case le jeudi soir à la RTBF et « A votre avis » a performé avec les gilets jaunes mercredi dernier. Mais rien de quotidien à la flamande ou à la

façon du « C'est dans l'air » de France 5. Des projets mis sur table par des journalistes de la chaîne publique ont été refusés par peur du manque d'audience. La télé en continu, LN24, en train de se constituer, aurait l'idée de combler le vide. Sur le terrain audiovisuel, c'est en fait la radio qui apporte cette qualité d'approfondissement quotidienne, proche du travail des journaux, avec le

« CQFD » d'Arnaud Ruysen sur *La Première*, de 17 h 30 à 20 h.

Le meilleur du nord à portée du sud ? C'était jouable aussi en différé via le site DaarDaar qui propose chaque jour des traductions de la presse flamande. « *Notre projet se trouve dans une situation financière très difficile car nous ne sommes jamais parvenus à trouver suffisamment de subsides pour nous soutenir, ni à développer un modèle pour tenir sur le long terme* », nous explique Joyce Azar qui a créé DaarDaar en novembre 2014 avec une équipe de bénévoles qui doit rémunérer les traducteurs et verser les droits d'auteur aux quotidiens flamands.

## « Un vrai trésor »

« *Un vrai trésor* », écrit l'écrivain Thomas Gunzig dans une lettre ouverte appelant à soutenir le site. « *DaarDaar ne peut pas disparaître. Parce qu'il nous permet à nous, francophones, de mieux comprendre nos "voisins" flamands, parce qu'il leur permet à eux, les Belges du nord du pays, d'être mieux compris au sud. (...) Parce que DaarDaar jette tout simplement des ponts entre les communautés.* »

Thomas Gunzig a été rejoint par l'écrivain et historien David Van Reybrouck, le cinéaste Jaco Van Dormael, l'écrivaine Aline Dieudonné, le politologue Dave Sinardet, etc. L'auteur de ces lignes a signé également : *Le Soir* est depuis très longtemps convaincu de cette nécessité de la connaissance de l'autre, au nord du pays. Ce « Visa pour la Flandre », en alternance avec « La lettre d'Ivan De Vadder », n'en est qu'une petite incarnation.

Cet appel semble avoir été entendu : ce mercredi, au parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le gouvernement s'est dit ouvert à contribuer à la pérennité de DaarDaar. La RTBF évoquait, elle, un potentiel partenariat. Allez, ouf, le fil nord-sud n'est toujours pas rompu. ■